

ANONYME ARABE

LACHÈSE



VIE ET MIRACLES
DE
SAINT NICOLAS

Traduction de l'arabe
par le père

Frère Jean-Ph. LACHÈSE, o. p.
27 mai 1928, Toulon -
† 2009 Couvent des
dominicains Le Caire

Une vie de Saint Nicolas

Le manuscrit arabe dont nous présentons ici la traduction française est conservé à l'heure actuelle au Musée Copte du Caire sous le numéro 29. Il provient sans doute du monastère de Saint Macaire, à mi-chemin entre Le Caire et Alexandrie. L'écriture en est récente et facile à lire. Il ne comporte pas de titre, mais la Table des Matières en tête du recueil présente notre texte comme une "Sirat (c'est à dire Vie) du Père Evêque Nicolas, évêque de la ville de Myre".

On verra à la lecture qu'il ne s'agit pas d'une biographie du Saint, mais d'un recueil de récits de miracles pouvant être utilisés par un prédicateur pour célébrer la gloire de Saint Nicolas, le jour de sa fête.

L'auteur a dû puiser ces récits à des sources diverses. On trouve en effet des traces de copte, de grec, et même, croyons-nous, de syriaque. Les fautes d'arabe sont très nombreuses. Le style est lourd et manque de finesse. La traduction n'a pas cherché à dissimuler ces défauts.

Nous ne sommes pas en présence d'une oeuvre unifiée, mais d'une série de petits tableaux dont la plupart, très savoureux, pourraient être représentés en ex-voto sur les murs des églises consacrées à Saint Nicolas. Les spécialistes auront donc intérêt à se pencher sur tel ou tel de ces tableaux plutôt que sur l'ensemble et peut-être pourront-ils nous renseigner sur leur origine et leur assigner une date.

Quant à nous, nous avons essayé de donner de ce texte arabe une traduction aussi fidèle que possible en espérant que Saint Nicolas nous le revaudra en grâces et en bénédictions.

fr. Jean-Ph. Lachèse o.p.
Institut Dominicain d'Etudes Orientales
Le Caire

1. E
A
mon
inter
de M
paix
A
but
que
nou
à t
E
plei
S
hab
plei
et a
le
Qu
fan
ma
don
d'e
leu
ent
C
Ses
un
lan
jou
pa
bie
l
lai
ain
pi
gr
vo
Ba
il

VIE ET MIRACLES DE SAINT NICOLAS

1. ENFANCE ET JEUNESSE DE SAINT NICOLAS

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu, du Seigneur Christ mon Dieu et mon espérance, et de Notre Dame Marie Mère de la Lumière qui intercède pour moi. Cette vie du vénérable évêque saint Nicolas, évêque de la ville de Myre, est à lire à jour anniversaire de sa mort, le 10 du mois de Kihak, dans la paix du Seigneur. Amen.

Au nom du Dieu unique en son essence et trine en ses personnes et ses attributs, lui qui manifeste par la main de ses saints ses miracles et ses merveilles pour que nous rendions gloire à Dieu et célébrions la grandeur de la Sainte Trinité qui nous sauve des traits du démon dans la vénération de ses martyrs et de ses saints à toute époque et en tout temps.

Ecoutez, mes frères et mes bien-aimés, l'histoire de ce saint vénérable et sa vie pleine de vertus.

Son père s'appelait Epiphantos et sa mère Nona. C'étaient de riches et nobles habitants de la ville de Myre, adorateurs du Christ Notre Seigneur, à lui la gloire, pleins d'amour pour Lui, adonnés à faire ce qui lui plait, ayant renoncé au monde et à ses plaisirs, suivant une route agréable à notre Dieu. Malgré cela, ils avaient le coeur lourd, à cause de leur stérilité, car ils n'avaient jamais eu d'enfants. Quand ils furent avancés en âge et n'eurent plus du tout d'espoir d'avoir un enfant, quand ils furent atteints par la vieillesse, du point de vue de la nature humaine, ils n'en continuèrent pas moins à demander à Dieu nuit et jour de leur donner un enfant qui fut leur consolation. Dieu entendit leur prière et eut pitié d'eux. Il dénoua les liens de leur stérilité et leur accorda un "bon fruit" qui réjouit leurs yeux, et non seulement les leurs, mais ceux de tous les habitants du monde entier.

Quand arriva le temps de l'enfantement, sa mère mit au monde un enfant mâle. Ses parents s'en réjouirent beaucoup et appelèrent Nicolas, du nom de son oncle, un moine chaste, supérieur d'un grand couvent. Quand fut mise au monde cette lampe resplendissante, tous ceux qui entendirent parler de cette naissance s'en réjouirent, car il naquit par l'assistance du Seigneur Christ dans sa bonté pour ses parents. Ecoutez, mes frères, ce qui nous a été manifesté par cet enfant bienheureux.

Quand on voulut le sevrer, comme les petits enfants, Dieu, loué soit-il, voulut laisser paraître sa vertu et l'attachement qu'il lui portait depuis sa petite enfance, ainsi que ses miracles éclatants. Il se leva donc en se tenant droit sur ses deux pieds, environ deux heures, au milieu de assistants. Devant cela, ils louèrent Dieu grandement. Quant à sa mère, semblable à Anne qui reçut son enfant après un vœu, quand elle conçut le saint, elle était stérile, elle aussi. Et de même que Jean-Baptiste a libéré la stérilité de ses parents et qu'il fut leur fils unique, ainsi en fut-il de ce saint. C'est un faiseur de merveilles et de miracles.

Le Dieu de toute bonté montra à ses parents et à ceux qui l'aiment ce qu'il en serait de sa vie, et que depuis son enfance il faisait partie du groupe de la droite, étranger à ceux de la gauche. En effet, au temps de son allaitement, il ne se nourrissait que du sein droit, montrant par là qu'il ne participait pas aux oeuvres de gauche. Il prenait le sein droit une fois par jour. Quant aux mercredis et vendredis, il ne s'allaitait qu'à la neuvième heure, comme il est imposé à tous les chrétiens. Telle fut la précocité de ce bienheureux, ainsi depuis son enfance fit-il resplendir les oeuvres de la vertu.

Comme on l'a dit, il grandissait en taille et croissait en sagesse, faisant resplendir miracles et merveilles par la grâce que Dieu lui accorda jusqu'à sa pieuse vieillesse et même après son départ de ce monde.

L'oncle de notre saint était en son couvent. Les parents allèrent l'avertir de sa naissance. Ils lui racontèrent son histoire et qu'ils l'avaient appelé de son nom: Nicolas. Il s'émerveilla, rendit gloire au Seigneur Christ, à lui la gloire, et leur dit: "Il y a quelques temps, j'avais eu une vision au sujet de cet enfant. L'Ange du Seigneur me l'avait annoncé. On verra de sa part des choses encore plus grandes. Le Seigneur accomplira par lui des phénomènes extraordinaires et de grands miracles, et le nom du Seigneur en sera glorifié".

Puis il les bénit et ils revinrent chez eux. Ils continuèrent à élever cet enfant avec le respect et la révérence qui lui étaient dûs.

Quand il eut cinq ans, ils le confièrent à un précepteur pour lui enseigner ce que convenait. Mais le Saint écrivait les lettres avec l'assistance de l'Esprit-Saint comme Maître. On lui dictait des mots et, sans qu'il les connût, la manière de les écrire lui était claire. Tous ceux qui le voyaient s'en émerveillaient et glorifiaient Dieu.

Dès ce moment, le Seigneur, loué soit-il, voulut faire paraître ses oeuvres admirables. Il y avait une femme dont le bas des jambes était paralysé. Elle le vit et lui demanda de le guérir. Il pria et traça sur elle le signe de la Sainte Croix. Elle fut guérie sur le champ et partit en glorifiant Dieu et son saint, le seigneur Nicolas.

Ce Saint ne s'est pas attardé dans ses études pendant long-temps. Chaque fois qu'il en avait besoin l'enseignement de l'Esprit-Saint le rendait parfait. Il dépassa ainsi beaucoup de ses compagnons et d'autres personnes. Ses parents le présentèrent à l'Eglise pour qu'il serve Dieu qui le leur avait donné. Alors l'évêque l'ordonna "Chammas" et il grandissait en vertu et en grâce. Ensuite, il devint moine au couvent, près de son oncle, apprenant par expérience que le travail le conduisait à la science. La ferveur de son ascétisme et de son austérité apaisa ce qui aurait pu ébranler sa résolution. Son coeur fut purifié et ses pensées illuminées. Ses puissances irascibles ne lui servaient que contre le démon, et ses puissances sensibles étaient tendues vers Dieu. Etant donné cette belle conduite, il fut présenté à l'âge de dix neuf ans, par une inspiration du Dieu Très-Haut benoit soit-il, comme prêtre d'une église que son oncle avait fait construire sous le vocable de Sion en ce couvent où il était. Il y accomplit le service liturgique de toute sa force et son beau zèle.

Peu de temps après, il fut pris du désir de visiter Jérusalem. Quand il fut affermi dans sa résolution, il demanda à son oncle de le bénir afin de se mettre en route. Il le bénit et le laissa aller. Il monta sur un bateau, et tout de suite se levèrent des vents légers et favorables de telle sorte qu'en peu de jours ils furent rendus, par la grâce de Dieu, à la ville de Jérusalem. Saint Nicolas se prosterna dans les Lieux Saints, il baisa les traces divines, puis il revint à son couvent où il l'emporta en dévotion et en austérité sur beaucoup d'escètes. Sur ces entrefaites, ses parents moururent dans une heureuse vieillesse. Ils lui laissèrent tout leurs biens qu'il partagea entre les pauvres et les indigents certain de les engranger dans les magasins du ciel à l'abri des voleurs et des vers. Il accomplit tant de bien, montra tant de miséricorde, fit tant d'aumônes, que la langue humaine ne peut le décrire, mais nous allons en mentionner une petite partie, à la gloire de Dieu et pour l'honneur de Saint Nicolas.

2. IL DOTE TROIS FILLES PAUVRES.

Il y avait un homme noble, très riche. Le sort lui fut contraire et il perdit ce qu'il avait. Il finit par tomber dans une extrême pauvreté. L'excès de sa misère lui fit perdre l'esprit. Ses pensées et ses sentiments se transformèrent, et Satan lui inspira une action vile et méprisante. Il avait trois filles de belle apparence. Il pensa les placer dans une maison de tolérance, connue comme telle, pour tirer profit, de cette façon perverse, et satisfaire ainsi à ses besoins et à la nourriture de ses enfants. A cause de leur pauvreté, en effet, personne n'avait voulu épouser l'une de ses filles, et lui avait honte de les marier à des pauvres, à cause de sa noblesse, de la richesse qu'il avait possédée, et de son aisance passée.

Il en vint donc à cette idée perverse et vile. Mais le Seigneur tourna son regard vers lui. Lui qui n'oublie pas les bonnes actions des hommes, il se souvint des aumônes de celui-ci. Il eut pitié de lui, il le préserva et révéla son histoire à ce noble saint Nicolas. Il l'envoya vers lui pour le sauver de la perte qu'il encourait du fait de son intention néfaste et mauvaise.

Lorsque le Saint eut appris la situation de ce malheureux, celle de ses filles, et ce que le démon projetait de leur faire, il noua une bourse de pièces d'or à la mesure de ce qui convenait pour le mariage de la première fille et la jeta dans la maison de l'homme par une fenêtre. Puis il s'en alla secrètement pour que nul n'en sût rien et que cette personne ne soit couverte de honte.

Quand vint le matin, ce malheureux se leva de son sommeil. Il s'approcha et trouva la bourse d'or au milieu de sa maison. Il s'en réjouit grandement, s'émerveilla, rendit grâce à Dieu de ses miséricordes et déclara: "Dieu as eu bonté de nous donner ce qu'il faut pour le mariage de l'ainée!" Il la dota et la maria à qui Dieu voulut, loué soit-il.

Quand le Saint vit que Dieu avait sauvé l'homme de son intention mauvaise et qu'il avait marié sa fille, il fit un paquet semblable au premier et le jeta par cette fenêtre, puis il s'en alla rapidement. A son lever, de bon matin, l'homme trouva le paquet, comme le premier. Il se prosterna sur son visage adorant le Christ et dit: "Seigneur miséricordieux, je te demande de me faire connaître celui par lequel tu nous as secourus, et par la main duquel tu nous as sauvés de la perte et préservés, moi et mes enfants, de la tache qui allait nous souiller et dont nous allions nous charger volontairement". Il entreprit alors de doter sa deuxième fille et la maria.

Il resta à veiller pendant la nuit, espérant voir celui qui apporterait l'argent pour sa dernière fille. Et pendant qu'il était éveillé, voici que Saint Nicolas apporta une bourse semblable aux deux premières et la jeta aussi par cette petite fenêtre. Quand l'homme entendit tomber la bourse dans la maison, il ne s'arrêta pas pour aller la chercher, mais il partit rapidement pour savoir qui l'avait jetée. Il trouva le Saint, se prosterna à ses pieds en pleurant et eut le courage de lui dire: "Si Dieu ne t'avais suscité et révélé notre situation, nous aurions certainement perdu nos âmes en toute conscience. Puisque Dieu nous a sauvés par ta main, il nous faut louer son saint nom et te remercier de ta bienveillance à notre égard." Saint Nicolas entendit cette parole de l'homme. Il le releva de terre et le contraignit par de grands serments à ne faire connaître à personne la somme qu'il lui avait donnée.

Cette belle action a été rapportée parmi beaucoup d'autres pour que vous sachiez par expérience que Dieu n'oublie pas ceux qui croient en son nom très saint, même s'ils ont eu à subir de la part du démon une épreuve telle qu'ils auraient succombé. A nous donc de ne pas négliger d'accomplir la justice, de faire des bonnes actions, des dons et des aumônes les uns envers les autres, pour que Dieu nous sauve de la ruse du démon et de ses coups comme il a sauvé cet homme de son projet honteux car ses aumônes étaient bénies. Notre Saint le sut et lui épargna ce qu'il aurait eu à endurer.

Que sa prière nous garde, que son intercession soit avec nous et nous préserve des malheurs, et que ses bénédictions s'étendent à tous. Amen.

3. L'ARBRE MAUDIT.

Un jour les gens d'un village vinrent à lui et se prosternèrent à ses pieds en disant: "Nous demandons à ta Sainteté, ô Serviteur de Dieu, d'écouter notre demande et de nous venir en aide.

La mort et la ruine nous menacent: il y a dans notre village un arbre énorme et immense. Un esprit mauvais y habite et cause aux gens un tort considérable. Il a gâté nos cultures, rendu notre lieu inhabitable, et nous supplions ta Sainteté, ô Saint du Seigneur, d'avoir pitié de nous. Viens avec nous pour abattre cet arbre par tes prières toujours exaucées, et nous chasserons loin de nous cet esprit impur qui y réside, afin d'être soulagés de nos maux".

Le Saint acquiesça à leur demande. Il partit avec eux à l'emplacement de l'arbre. Il trouva à son pied des traces de coups de hache. Il en demanda la raison, et on lui apprit que chaque fois que quelqu'un voulait abattre l'arbre il en sortait un grand bruit, la hache volait de la main de celui qui la tenait et le tuait. Il restait là gisant sans sépulture et personne n'osait l'enterrer. Quand le Saint entendit cela, il se mit à genoux pendant deux heures, puis il se releva de sa prière et ordonna à l'assemblée d'aller chercher des haches et de couper l'arbre. Ils eurent très peur et furent saisis de terreur. Le Saint vit leur frayeur, il s'empara de la hache, fit sur elle le signe de la Sainte Croix et en frappa l'arbre sept fois.

Alors l'esprit mauvais cria très fort: "Malheur à moi, car ce serviteur de Dieu m'a chassé de cet arbre après l'avoir habité si longtemps! Personne ne m'a vaincu sinon lui". Ensuite le Saint coupa l'arbre et ordonna à l'assemblée de se rassembler du côté de l'ouest car il semblait que l'arbre penchait vers l'est. Mais le démon maudit leur fit croire que l'arbre penchait de leur côté. Ils eurent peur et dirent par la bouche de l'un d'entre eux: "Serviteur de Dieu, sauve nous et viens à notre secours pour que cet arbre ne nous fasse pas périr!" Le Saint fit sur lui le signe de la Croix par trois fois, ensuite il le prit dans ses bras en disant: "Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, je t'ordonne de revenir en arrière, et ne fais de mal à personne".

Alors l'arbre revint de l'autre côté. L'esprit mauvais ne recommença plus à se montrer dans ces parages, et les gens du village louèrent le Dieu Bon qui donne à ses élus puissance sur les démons. La hauteur de cet arbre était de quarante coudées et sa largeur de trois. Le Saint envoya chercher des scieurs pour débiter l'arbre et il ordonna de le porter à l'église de Sion qu'avait bâtie Nicolas, l'oncle du Saint, et ils en surélevèrent l'édifice.

Que les prières de ce Saint nous gardent du mauvais jusqu'à notre dernier soupir, et que ses bénédictions nous environnent. Amen.

4. LA SOURCE D'EAU.

Un autre miracle. - Les gens d'un village arrivèrent, s'enquérèrent du Saint et s'approchèrent de lui en disant: "Serviteur du Crist, aide-nous! Depuis longtemps nous avons une source d'eau où nous puisions et abreuvions nos bêtes. Un jour une femme est allée puiser de l'eau à la source, comme d'habitude. Un esprit impur l'a renversée soudain et l'a jetée dans la source. elle s'est noyée, et depuis ce moment l'eau est trouble, elle est devenue comme de la boue. Une grande crainte nous a saisis et personne n'ose plus s'approcher de la source. La ruine nous menace, nous et notre bétail. Ne nous abandonne pas, par ta sainteté, mais viens nous sauver".

Le Saint leur dit: "Si vous croyez sincèrement en Notre Seigneur Jésus-Christ, j'irai avec vous, et Lui, dans sa miséricorde, rendra l'eau potable et la bénira".

Tous dirent: "Nous croyons en Dieu et nous avons confiance que par ta sainteté, ô père, nous recevons la miséricorde de Notre Seigneur".

Le Saint parti donc avec eux. Quand les servants de messe furent arrivés et que la foule se fut approchée des saints mystères vivificateurs, il sortit, s'assit à la porte du sanctuaire et s'adressa au peuple en disant à voix forte: "Sachez bien, mes frères, que je suis un pécheur ayant besoin de l'aide des autres. C'est le Dieu

Tout-Puissant qui accomplira vos demandes et ne décevra pas votre espérance". Tandis qu'il parlait ainsi à l'assemblée, un homme se prosterna à ses pieds et s'écria: "J'étais dans mon village. Arriva un homme. Il me dit que les gens de notre village étaient partis demander au Saint Homme de Dieu de venir montrer sa miséricorde envers eux. Et j'ai dit: Qui est le Serviteur de Dieu? Et à cause de mon manque de foi j'ai dit: Dieu est vivant! Je ne crois pas en un homme, de quelque point de la terre soit-il! Et après avoir dit cela, j'ai vu cette nuit même un fleuve de boue coulant vers moi dans l'intention de m'engloutir. Une grande crainte m'enveloppa et je criai très fort: "Aie pitié de moi, Seigneur, et sauve moi de cette calamité!" Et j'entendis, venant du ciel, une grande voix me disant: "Voici le Serviteur de Dieu, Nicolas, qui vient vers toi. C'est lui qui peut te sauver de la noyade et de la mort qui te menacent". A ce moment vint vers moi une personne ayant l'apparence d'un prêtre. Il me prit per la main, me retira du fleuve de boue et me dit: "Mon fils, crois et ne sois pas incrédule, car ce que tu as vu est le châtiement préparé pour les infidèles".

Il se prosterna à ses pieds en lui demandant pardon. Le Saint eut pitié de lui, il le bénit, et sa foi dans les saints en fut fortifiée.

C'est alors que la foule lui adressa cette demande: "Dans la montagne, près de chez nous, est cachée de l'eau. Nous en avons entendu parler par nos anciens, mais personne de notre montagne n'a découvert son emplacement. Nous te prions de demander au Seigneur Très-Haut par tes prières de nous la montrer". Le Bienheureux ordonna à la foule de le suivre en portant dans leurs mains l'arme de la Croix et les Saints Evangiles. Il marcha avec eux jusqu'à la montagne en priant. Puis il se mit à genoux et pria ainsi: "Seigneur notre Maître et notre Dieu, Toi qui fis jaillir de l'eau dans le désert à la prière de Moïse ton serviteur et qui as désaltéré un peuple assoiffé, exauce les en ce jour. Envoie ton Esprit Saint, et que jaillissent les eaux cachées ici pour la vie de tes créatures, ô Seigneur, les hommes, le bétail, les animaux et toute créature, et que par moi soit glorifié ton nom redoutable plein del gloire et d'honneur pour le Père, le Fils et le Saint-Esprit". Et il acheva sa prière par: Amen. La foule se tenait là, se demandant à quel endroit allait jaillir l'eau. Le Saint leur dit: "Le Seigneur m'a révélé que là où je me suis mis à genoux, c'est là que vous boirez. Il prit une pelle et commença à creuser le premier. Ensuite il la passa à l'un des prêtres et lui ordonna de creuser profondément. Au bout d'une coudée et demie l'eau jaillit, une eau abondante. Tous les assistants se réjouirent et rendirent gloire à Dieu et à son Saint.

Le Saint alla ensuite avec eux jusqu'à la source boueuse. Il s'arrêta, se mit à genoux et pria. Puis il se leva et ordonna au peuple de crier: "Seigneur aie pitié, Kyrie eleison". Il demeura en prières pendant deux heures. A la fin il s'écria: "Je te le dis, esprit mauvais et sanguinaire, je t'ordonne au nom du Seigneur Jésus Christ de t'en aller rapidement d'ici et de ne plus t'approcher de ce lieu". Sur le champ l'esprit mauvais gémit d'une voix irritée: "Malheur à moi, ne me chasse pas de ma demeure, Serviteur de Dieu!" Il s'éleva une fumée irritante et puante et il s'en alla. Alors le Serviteur de Dieu remua l'eau avec une baguette et elle retrouva sa pureté première. Il fit apporter un gobelet qu'il remplit et il but le premier, ensuite il donna à boire au peuple.

Après avoir bu, ils se réjouirent grandement et glorifièrent le Seigneur Christ, Faiseur de merveilles, qui accomplit ses bienfaits par la main de son Saint, le Vénéral Nicolas.

Il partit à son couvent. A son approche, les moines se rassemblèrent auprès de lui ainsi que le peuple. Ils le saluèrent, reçurent sa bénédiction, et l'un des prêtres dit: "Nous désirons tous, ô Saint de Dieu, partager le pain avec toi et nous réjouir de ton retour". Il leur ordonna de s'asseoir sur les sièges de l'église, puis il prit la quantité de trois coupes de vin et les plaça dans un seul vase. Ensuite il leur presenta trois pains d'offrande et commença à leur donner à manger et à boire. Ils mangèrent et burent tous à satiété. Ils se réjouirent du miracle, adorèrent Dieu et rendirent grâce à son saint nom, à Lui la gloire éternellement. Amen.

Un autre miracle. - Un jour que le Saint était assis, un groupe de gens vinrent le trouver avec un homme enchaîné et possédé d'un esprit mauvais. Ils se mirent tous aux genoux du juste et lui demandèrent de guérir cet homme de son mal. Il leur dit: "Déliez la créature de Dieu de ces liens". Ils lui dirent: "Monseigneur, nous ne sommes pas sûrs, si nous le déliions de pouvoir l'attacher de nouveau, et de nous approcher de lui. "Le Saint leur dit: "Déliez le et laissez le aller en paix, car le Seigneur Christ l'a guéri". Alors ils le délièrent comme l'avait ordonné le Saint. Il prit de l'huile de la lampe, et fit sur lui le signe de la Sainte Croix. Peu de jours après, le malade fut guéri par les prières du Saint, et il revint chez lui en bonne santé pour la gloire de Dieu. Il rendit grâces au Saint et publia ses miracles. En le voyant les gens de son village et ceux de sa famille se réjouirent beaucoup et rendirent gloire à Dieu qui fait don de ses merveilles et de ses miracles à ses élus. Que les prières de ce Saint, de ce juste, nous guérissent de nos maladies corporelles et spirituelles, et que ses supplications nous protègent des coups du démon, maintenant, toujours, et à jamais. Amen.

5. LES VOYAGES.

Un autre miracle. - On a dit que le Saint avait désiré se rendre aux Lieux Saints pour y adorer. Il monta en bateau avec une troupe de gens. Après avoir quelque peu progressé, le Saint vit par l'Esprit dont il était habité ce qui était sur le point de leur advenir. Il dit aux passagers du bateau: "Allons, mes enfants, mettons nous tous en prière, et ne nous arrêtons pas, car une grande calamité va nous atteindre, et nous risquons de mourir". Ils entendirent sa parole, et tombèrent à ses pieds en pleurant, lui demandant de prier à leur place. Ils dirent: "Tes prières nous assureront la faveur de Dieu et il aura pitié de nous". Ils lui demandèrent ensuite qui lui avait annoncé cela. Il leur dit: "J'ai su qu'Iblis, l'ennemi des hommes, est irrité contre nous. Il nous guette. Je l'ai vu tenant à la main une épée à deux tranchants. Il tourne autour du bateau et menace de couper les cordages de la voile et de la vergue et de nous jeter dans l'abîme pour nous faire périr". Ayant dit cela, il se mit à supplier Dieu avec larmes.

Le soir venu, il s'abattit soudain un tourbillon de vents formidables, au point que les vagues allaient recouvrir le bateau.

Quand les matelots virent l'imminence du naufrage et qu'ils n'avaient aucune issue, ils se prosternèrent aux pieds du Saint en disant: "Prie pour nous sans cesse afin que Dieu nous pardonne et ne nous fasse point périr". Il leur répondit: "Mes enfants, le Seigneur est proche de nous, il prend soin de nous et il nous sauvera par sa miséricorde".

Après cela, il fléchit de nouveau les genoux pendant deux heures et demeura prosterné en prière devant eux. Lorsqu'il eut terminé sa prière, la tempête s'apaisa, le vent se calma, et ils glorifièrent Dieu. Mais le démon ne se tint pas tranquille. Il demeura à l'affût, à la recherche d'une ruse lui permettant d'affliger le Serviteur de Dieu et se compagnons. Voici que le mât auquel on suspendait les cordages de la voile était terminé par une croix.

Par la violence de la tempête elle tomba. L'un des matelots s'élança en haut du mât pour la fixer comme elle était auparavant. En descendant il tomba et on le releva mort. Les matelots l'entourèrent et se mirent à se lamenter sur sa mort soudaine. Alors le Saint leur dit: "Ne pleurez pas, me enfants, il vaut mieux supplier pour lui le Seigneur qui fait revivre les morts, car il est Tout-Puissant et capable de le ressusciter". Sur ces paroles, il s'approcha du mort, pria, et traça sur lui le signe de la Sainte Croix, et le mort se leva comme quelqu'un qui s'éveille de son sommeil. Tous ceux qui étaient sur le bateau virent ce miracle, alors ils glorifièrent Dieu grandement. Ils accomplirent après cela un voyage tranquille jusqu'à ce qu'ils arrivent aux confins de l'Egypte.

Saint Nicolas s'en alla à l'église de saint Tadros où il demeura quatre jours. Que ses prières nous gardent et nous sauvent dans nos épreuves. Que ses bénédictions nous entourent jusqu'à notre dernier soupir. Gloire à Dieu toujours!

Un autre miracle. - Il y avait dans cette église que nous avons dite un aveugle assis là en permanence. Lorsque le Saint le vit, il lui dit, inspiré par l'Esprit divin: "Depuis combien de temps as-tu perdu la vue?" Il lui répondit: "Depuis trois ans. J'ai dépensé une grande fortune chez les médecins sans parvenir à la guérison". Le Saint reprit: "Pourquoi ne t'es-tu pas tourné vers Dieu et ses saints, il leur est possible de te guérir gratuitement". Alors l'aveugle répondit: "Depuis ma petite enfance je n'ai jamais eu beaucoup de foi, alors que faire maintenant, ô mon Père?" Le Saint lui dit: "Si tu crois en cette heure que Dieu peut te guérir par l'intercession de ses saints...". Et l'aveugle s'écria: "Je crois en Dieu, je crois en toi, ô son ami, son élu, je crois que tu es puissant dans tes demandes à Dieu, car il accepte tes justes prières. Et maintenant, si tu le veux, Monseigneur, tu peux me guérir par la miséricorde de Dieu".

Alors le Saint eut pitié de lui. Il fit une prière, prit de l'huile de la lampe de saint Tados et fit sur ses yeux le signe de la Sainte Croix en disant: "Moi, je crois que notre Dieu qui a ouvert les yeux de l'aveugle, c'est lui qui demain te donnera la lumière, et rien ne t'empêchera d'y voir de tes yeux".

Le lendemain, le pur et saint Nicolas partit en voyage. Les yeux de cet aveugle s'ouvrirent soudain. Il partit faire le tour des villages, car il y voyait parfaitement clair. Il glorifiait Dieu, loué soit-il, et il proclamait ce qu'il avait obtenu de la part du saint vénéré, le Seigneur Nicolas. Que ses prières nous gardent des ruses de l'ennemi, le mauvais, jusqu'à notre dernier souffle. Amen.

Un autre miracle. - Il y avait un homme atteint des frissons de la fièvre. Ses entrailles et son ventre lui faisaient très mal au point qu'il était resté quatre mois sans pouvoir "sortir" ni prendre de nourriture, et il était sur le point de mourir. Il alla trouver le Saint, tomba à ses genoux et lui baisa les pieds. Il lui fit connaître son état et son mal et lui demanda de le guérir. Il lui dit: "Mon Père, j'ai donné aux médecins tout ce que je possédais et mon mal n'a pas cessé. Mais, Monseigneur, viens en aide à ma faiblesse et aie pitié de moi".

Le Serviteur de Dieu lui répondit: "Je vais te conduire à un médecin habile, capable de te guérir sans dirhams ou dinars ou médicament". Le malade lui dit: "Et qui est-il, Monseigneur, ce médecin qui ait pitié de ma faiblesse tout de suite, car mes douleurs intolérables vont me faire mourir". Le Bienheureux reprit: "Il est là parmi nous". Le malade se dressa, se tournant de tout côté dans son ardent désir de voir le médecin dont le Saint lui affirmait la présence, et il ne le trouvait pas. Il lui dit: "Monseigneur, je ne vois personne". Le Saint lui répondit: "Si tu crois en Notre Seigneur Jésus-Christ Sauveur, le seul médecin digne de confiance, lui te guérira. Et moi, je lui demande de te guérir tout de suite. Et non seulement la guérison de tes douleurs, mais qu'il te sauve aussi de maladies de ton âme".

Le malade lui répondit: "Je crois en Dieu et en ta sainteté. Je guérirai par tes prières agréables à Dieu. Alors le Saint pria et fit sur lui le signe de la Sainte Croix en disant: "Au nom de Jésus Christ Notre Seigneur, sois guéri dès maintenant". Et dès cette heure ce malade fut guéri. Il s'en alla chez lui, heureux, joyeux, glorifiant Dieu et rendant grâce à son saint, le Seigneur Nicolas.

Après ces miracles, on mit à la voile, à la demande du noble saint. Il demanda au capitaine de le faire aborder, mais le capitaine lui répondit: "Les vents sont forts, il n'est pas possible d'aborder, et nous resterons comme nous sommes tant que dureront les vents". En fait, il se dirigeait vers Rhodes. Le Saint s'attrista. Il se mit en prière, puis il s'assit et dit: "Jette ton souci en Dieu et il te conduira, comme dit le prophète". Le soir venu, ils s'endormirent comme de coutume, mais le Saint se leva pour prier, et aussitôt, il leur souffla une tempête à faire chavirer le bateau.

Le pilote comprit que ce qui leur arrivait venait de leur opposition au Saint. Il ordonna de jeter l'ancre, de carguer les voiles et d'amener le canot. Il y fit descendre le Saint, ses compagnons et quelques matelots. Il lui demanda de prier pour eux et ils partirent en canot jusqu'au port. Ils partirent joyeux car les vents s'étaient apaisés, et le Saint arriva à son couvent dans la paix du Seigneur. Amen.

6. PUISSANCE DE SAINT NICOLAS SUR LE DÉMON.

Un autre miracle. - On eut besoin de construire dans le couvent beaucoup de cellules. On eut besoin de construire dans le couvent beaucoup de cellules. Le Saint avait ordonné de ne pas tailler de pierres et de ne rien construire jusqu'à ce qu'il soit là. Quelques moines décidèrent de le faire en l'absence du Saint. Ils firent donc appel à des tailleurs de pierres ainsi qu'à des porteurs. Quand ils voulurent emporter l'une des pierres, environ cent hommes s'assemblèrent, mais ils ne purent l'ébranler de ce place, et on arrêta le travail jusqu'à l'arrivée du Saint.

Il fit sur la pierre le signe de la Croix, et sur le champ douze hommes la portèrent. Tous les témoins s'en émerveillèrent. Ils vinrent auprès du Saint et reçurent sa bénédiction. L'un des assistants était marié depuis trente ans et n'avait jamais eu d'enfant. Quand il vit les bienfaits accomplis par le Saint, il s'agenouilla à ses pieds avec sa femme, et ils lui demandèrent de prier pour eux afin que Dieu leur donne un enfant. Il leur répondit que c'était l'affaire de Dieu, et "si vous croyez de tout votre coeur, vous obtiendrez ce que vous désirez". Ils dirent: "Nous croyons en Dieu, nous croyons qu'il est Tout-Puissant, et nous croyons qu'il exauce tes prières et qu'il ne repousse pas tes demandes".

Le Saint leur fit une onction d'huile et les bénit, puis ils s'en allèrent. Un an après, ils vinrent le trouver avec un garçon, tout joyeux et remerciant Dieu, loué soit-il. Le Saint le baptisa et ils rentrèrent chez eux rendant gloire à Dieu et racontant ce qu'avait fait pour eux le saint, glorieux, bienheureux et digne de louanges, Nicolas. Qu'il intercède pour nous et nous comble de ses bénédictions. Amens.

Un autre miracle. - Un jour où le Saint était assis, voici que vint un groupe de gens amenant avec eux une jeune fille paralysée. Elle avait sept ans et n'avait jamais fait aucun mouvement. Quatre personnes la portaient. Ils la lui présentèrent et le prièrent d'intervenir en sa faveur. Le Saint leur demanda leur profession de foi en Dieu Très-Haut, ensuite il fit une longue prière. A la fin de sa prière, la jeune fille se dressa debout sur ses jambes, heureuse, louant Dieu, et remerciant Saint Nicolas dont les prières lui avaient obtenu la guérison. Qu'il intercède pour nous. Amen.

Un autre miracle. - Un jour, le Saint était assis dans sa cellule. Satan prit l'apparence d'un ange spirituel et entra chez lui. Celui-ci demanda: "Qui es tu et que veux-tu?" Et le Maudit lui répondit: "Je suis un ange et je suis venu te voir". Le Saint le reconnut et se mit sous la protection de la Sainte Croix, puis il dit: "Je t'ai reconnu, Impur, j'ai reconnu ta ruse et ton astuce". Il le rabroua et le réprimanda. Il se fit de la fumée, et le démon disparut d'auprès de lui sur le champ.

Quelques jours après, il y avait au couvent un grand nombre d'ouvriers. On pétrit pour eux du pain, car à ce moment-là il n'y en avait chez eux que très peu. Le Saint prit le pain, le bénit, fit sur lui le signe de la Sainte Croix. Il le rompit et le présenta aux ouvriers. Ils mangèrent et se rassasièrent, et on recueillit beaucoup de restes. Tous s'en émerveillèrent, et tous les assistants glorifièrent Dieu. Que l'intercession de ce Saint soit avec nous. Amen.

Un autre miracle. - C'est la venue de l'épidémie que Dieu lui fit connaître. Quelques frères étaient assis auprès du Saint. Il se mit à leur dire: "J'ai eu une vision. Il va survenir une épidémie dans la ville. Voici ce que j'ai vu. C'était comme si j'étais assis dans ma cellule. L'Ange du Seigneur vint à moi sous la forme d'un cavalier et me dit: "Lève-toi, je vais te montrer ce qui est sur le point d'arriver au monde. Le temps de la moisson est venu, où l'on moissonnera les âmes. Et le Seigneur m'a certes envoyé pour te donner une arme pour la moisson." J'ai eu peur et j'ai dit: "Qui es-tu, Monseigneur?" Il me répondit: "Je suis l'Ange qui détient les faux de la moisson. Et le Seigneur m'a envoyé vers toi pour te donner l'une de

ces faux. Car la moisson va venir, comme je te l'ai fait savoir, et il est nécessaire que tu aies une faux." Je m'approchai de lui pour voir les faux. Et je vis qu'il en avait trois dont la largeur de chacune était de cinq coudées et la longueur de quinze. Je dis au frère Arnamos: "Tiens, nous lui donnerons trois eulogies." Le frère protesta, et je lui dis: "Si tu ne veux pas lui donner trois eulogies, qu'il prenne comme prix deux colombes et qu'il s'en aille." Il les prit sur le champ, monta à cheval comme un soldat et s'envola rapidement. Et moi, ce fut comme si je voyais le grand autel s'incliner en se tournant vers la droite. Je m'approchai pour me prosterner devant lui. Je vis que le toit était fendu, le ciel apparaissait, il tombait à l'intérieur comme une forte pluie. L'eau qui se déversait, se rassemblait vers la grande porte et s'écoulait. L'intensité de cette vision me tira de mon sommeil, et je demandai au Seigneur de m'en faire connaître le sens.

Sept jours après m'apparut un autre ange sous l'apparence d'un soldat. Il me dit: "Le Seigneur m'a donné de connaître ses oeuvres grandioses et terrifiantes. Je suis venu pour éclaircir ce que tu as vu". Je lui dis: "Qui es-tu, Monseigneur?" Il me répondit: "Je suis Michel, l'Archange, celui qui te garde chaque jour. Le Seigneur m'a ordonné de te faire connaître ce qui doit arriver bientôt. Je sais qu'en toutes circonstances tu es fidèle à Dieu, et il faut que tu fortifies tes frères. Le soldat qui t'es apparu les faux à la main est un ange que le Seigneur a envoyé vers toi pour te faire connaître comment les âmes de hommes vont s'empressement de s'approcher de Dieu. Il t'a été donné d'intercéder pour elles". J'entendis les paroles de l'ange et je me mis à trembler, et je dis: "Monseigneur, je suis un homme pécheur, comment puis-je accomplir ces oeuvres?" Il me dit: "Les faux que tu as vues sont la force du Seigneur qui t'a été donné. Car le temps de la moisson est arrivé pour certains. La moisson, c'est la mort avant son temps". Puis il s'éloigna de moi.

Quarante jours après que le Saint eut tenu ce discours aux frères, la mort s'abattit soudain sur le monde en commençant par la ville de Myre. Ce fut une catastrophe épouvantable. Les paysans d'alentour, lorsqu'ils entendirent parler de cette épidémie, eurent peur et se retinrent de venir à la ville, espérant ainsi se sauver. Mais ils ne furent pas sauvés: ils étaient pris d'étouffement, ou bien, personne n'apportant plus de ravitaillement, les malades mouraient d'inanition. Ainsi s'accomplit la vision du Saint, que sa protection soit sur nous! Amen.

Un autre miracle. - Il y avait un paysan et sa femme. Tous deux disaient: "O Saint de Dieu, nous avons une terre que nous ensemencions, et elle nous donnait le peu qu'il nous fallait. Voici que maintenant elle ne nous donne plus que la moitié. Notre situation en est devenue difficile. Le Saint entreprit de fortifier leur foi en Dieu Très-Haut et en ses saints. Il se mit à prier le Seigneur pour eux, puis il les bénit et les renvoya en leur recommandant d'honorer Dieu en toutes leurs actions. L'année suivante, ils semèrent, et cette terre leur donna cinq fois plus qu'auparavant. Alors ils allèrent trouver le Saint et lui annoncèrent ce que Dieu leur avait accordé par sa prière? Ils publièrent ce miracle et confessèrent la grandeur de ses merveilles. Quant à lui, il les exhorta et les fortifia dans la foi orthodoxe et les renvoya en paix. Que sa prière et sa bénédiction nous entourent. Amen.

Un autre miracle. - Il y avait un prêtre possédé d'un esprit mauvais et impur qui le tourmentait beaucoup. On le lui présenta. Il pria pour lui, et quarante jours après il le renvoya chez lui: il avait été délivré du mauvais démon. A la nouvelle de cette guérison, beaucoup d'hommes possédés aussi par des esprits impurs vinrent trouver le Saint et lui demandèrent de les guérir. Arrivés devant le Saint, l'esprit impur les agitait et criait: "Le serviteur de Dieu, le Seigneur Nicolas me chasse de ma patrie!" Alors le Bienheureux Saint Nicolas pria et fit sur eux le signe de la Sainte Croix. A l'instant ils furent guéris et s'en allèrent chez eux glorifiant Dieu, loué soit-il.

Et aussi tout un groupe de gens possédés par un esprit démoniaque: ils entendirent parler de ce qui étaient arrivés à ceux-ci, ils vinrent donc trouver le Saint et

furent guéris par la vertu divine. Ils s'en retournèrent en bonne santé, remerciant Dieu et publiant les miracles de ce Saint glorieux. Qu'il intercède pour nous et nous bénisse à jamais. Amen.

7. ÉLECTION À L'ÉPISCOPAT. PRISON. CONCILE DE NICÉE.

L'annonce de son élection à l'ordre épiscopal, que sa prière nous garde!

Le Dieu Très-Haut, loué soit-il, lui qui aime les hommes, voulut élever ce saint à la présidence de l'ordre sacerdotal pour qu'il soit le salut des hommes, de leurs âmes et de leurs corps en même temps. Les puissances divines le lui manifestèrent par une vision. Elles lui firent voir un trône de gloire et un vêtement d'honneur pour le sacerdoce suprême et lui ordonnèrent de s'asseoir à l'instant sur le trône. Il s'éveilla alors de son sommeil et réfléchit à cette vision. Il en discerna le sens, mais il n'en avertit personne.

Il eut encore une vision alors qu'il était éveillé: Le Seigneur Christ lui apparut avec sa Mère. Il lui remit le livre du Saint Evangile et la Vierge Notre Dame lui donna le "Am r ph r don" (Omophorion) qui est le nom du vêtement du sacerdoce suprême. C'est pour cela que les peintres le représentent ainsi jusqu'à maintenant. Il n'a mentionné cette vision à personne jusqu'à son élévation à la tête de la ville de Myre.

Lorsque l'évêque de cette ville eut atteint un âge avancé, l'avis des évêques de ces régions fut unanime: les autorités civiles vinrent le trouver et leur demandèrent d'établir un évêque sur le siège épiscopal. Ils s'assemblèrent et se mirent en prières. Ils demandèrent à Dieu de les conduire vers celui qui serait digne de présider en ce siège. Alors qu'ils priaient, l'Ange du Seigneur apparut à l'un d'entre eux et lui dit: "Va à l'église, tiens-toi à la première porte, et la première personne qui entrera, c'est elle qui est digne de la présidence. Son nom est Nicolas". Quand l'évêque eut entendu cette parole, il l'annonça aux autres évêques et aux prêtres, puis il se rendit au lieu désigné par l'ange.

Le Seigneur, loué soit-il, entraîna Saint Nicolas à se rendre à l'église. Quand il en foula le seuil, l'évêque le saisit et lui dit: "Mon fils, quel est ton nom?" Il lui répondit: "Ce sera Nicolas, le pécheur, ton serviteur". A cette humble réponse, l'évêque pensa à la parole du livre: Je ne regarde que le doux et humble de coeur. Il se réjouit et le conduisit aux évêques qui louèrent Dieu en le voyant.

La nouvelle s'en répandit partout et une grande foule en joie accourut de tous côtés. Ensuite, les évêques le consacrerent, et cela malgré ses réticences. Après beaucoup d'effort, il monta sur le trône épiscopal et se livra aux occupations de sa fonction. Il s'adonna aux enseignements spirituels et au renforcement de la droite foi orthodoxe. Il ne se passa que peu de jours avant que sa renommée ne se répandit dans tous les villages de la région. Mais le démon ne supporta pas la rectitude de ses voies, il suscita le roi impie Dioclétien et alluma en lui le feu de son égarement. Le roi envoya à tous les gouverneurs l'ordre d'amener les fidèles à renoncer à leur foi dans le Seigneur Christ, d'adorer les idoles, et de châtier quiconque n'obéirait pas.

L'ordre du châtement fut promulgué, et le roi impie l'envoya dans toutes les provinces qu'il tenait sous son autorité. L'ordre arriva à la ville de Myre, et l'on arrêta notre Saint, car il était le responsable de affaires concernant les chrétiens. On le menaça de toutes sortes de châtements variés, puis on le mit en prison avec un groupe de chrétiens. Il y demeura longtemps, et malgré cela il ne négligeait pas son troupeau. Il les exhortait, les enseignait, les fortifiait dans la vraie foi par les lettres qu'il envoyait ou par ses conversations avec ses visiteurs.

Peu après, le Seigneur Christ eut pitié de son serviteur. Il anéantit le royaume de rois impies Dioclétien et Maximien. La lumière de la foi resplendit. Une Croix d'étoiles fut dessinée dans le ciel pour Constantin, fils de Constance, et ce fut lui qui régna sur le royaume des Grecs.

Il était rempli de sagesse et ne négligeait pas la cause de qui en appelait à lui. Il agit avec fermeté et anéantit tous ses adversaires. Il ordonna la destruction des

temples de idoles, la libération des captifs emprisonnés pour leur foi au Christ, la construction de sanctuaires pour les saints. Il ramena chaque confesseur dans sa patrie, et ramena Saint Nicolas à Myre.

Et cet homme vénérable devint célèbre, connu non seulement des fidèles, mais même des impies. Le Saint entreprit ensuite de parcourir le pays pour retrouver les vestiges des idoles muettes, les détruire, les anéantir, les écraser, et les incendier.

Parmi ces temples, il y avait en particulier celui d'Artémis, entouré de décorations somptueuses et orné de pierres précieuses. Il tomba sur le Saint une inspiration du Seigneur Christ de ne pas le laisser subsister. Il partit accomplir ce que lui avait ordonné son inspiration. Il détruisit le temple impie et en arracha les fondations. Les démons s'enfuirent honteux devant ses prières. Que son intercession soit sur nous. Amen.

Constantin gouvernait l'empire des Grecs, et ce Saint gouvernait son troupeau à la perfection, extirpant toute opinion étrangère à la vérité. A cette époque apparut Arius le maudit. Il répandit ses croyances impies. Et lorsque le Saint Alexandre, Pape de la ville d'Alexandrie, l'excommunia, il alla trouver le roi Constantin et se plaignit à lui.

Le roi rassembla pour lui à Nicée le grand et saint Concile des trois cent dix-huit. Y participaient tous les révérends Pères, saints et savants. Ils se rassemblèrent donc et confirmèrent la sainte foi. Ils maudirent Arius et le condamnèrent, lui et ses ouvrages sacrilèges. Ils expliquèrent que le Fils est égal au Père, en substance ainsi qu'en dignité et en éternité. Ce Saint Nicolas était l'un des membres de l'assemblée opposés à Arius.

Quand le Concile fut terminé, il regagna son siège épiscopale. Quelques années après, une grande famine sévit dans le diocèse de ce Saint. L'un des capitaines de navires faisait le commerce du blé. Le Saint lui apparut pendant son sommeil. Il lui donna trois "dinars" et lui ordonna de venir à la ville de Myre et de vendre le blé à ses habitants. Il s'éveilla et trouva les trois dinars dans sa main. Il se dépêcha donc d'aller à la ville de Myre et il y vendit son blé. C'est ainsi que ses habitants furent sauvés de la famine. Ils attribuèrent leur salut au Seigneur miséricordieux, et à la prière de son saint vénérable Nicolas. Qu'il nous bénisse et intercède pour nous. Amen.

8. LIBÉRATION DES TROIS GÉNÉRAUX (STRATILATES).

Un autre miracle. - Un groupe d'habitants de la ville vint le trouver, criant, pleurant, disant: "Père évêque, le prince a reçu un cadeau pour sévir contre certains d'entre nous, et il est décidé à les faire périr par l'épée. Ils sont innocents de ce dont on les accuse injustement". Il se leva en hâte, et les gens de la ville le suivirent. Il courut jusqu'en dehors de la ville, à l'endroit où l'on répand le sang. Il trouva là une grande foule de gens, les mains liées, les yeux bandés. Le bourreau avait l'épée à la main et il était sur le point de leur couper la tête. Le Saint arracha l'épée de sa main et la jeta. Il délia ces gens-là et les laissa aller, puis il se rendit chez le prince.

Vers cette époque était arrivée de chez le roi Constantin une grande armée commandée par trois généraux. Ils parcouraient certaines régions dont il était parvenu à la connaissance du roi que ses habitants s'étaient révoltés contre lui. Il les avait envoyés pour apaiser leur colère et les ramener dans le droit chemin. Ils étaient entrés dans le port de la ville de Myre pour s'y procurer ce dont ils avaient besoin. Il arriva qu'ils furent témoins de l'intervention du Saint alors qu'il sauvait ces gens de l'épée. Ensuite, ils reprirent leur route après reçu sa bénédiction. A leur arrivée là où ils avaient l'intention d'aller, ils calmèrent ces populations révoltées et les ramenèrent dans le droit chemin. Puis ils les quittèrent après avoir réorganisé la ville de la meilleure façon.

A leur retour, le roi leur conféra les plus grandes dignités. Il les combla d'honneurs et multiplia pour eux dans son palais hommages et distinctions, car ils

avaient été cause du retour de cette ville et de la pacification de sa population.

Des officiers du palais du roi furent pris de jalousie. La haine et la perfidie en arrivèrent au point qu'ils allèrent trouver le ministre gouverneur du royaume et lui représentèrent qu'ils étaient conseillers du roi. Puis ils firent venir ces généraux et les dénoncèrent comme ennemis du roi, s'opposant à lui par la violence, complotant méchamment contre lui pour le tuer. Ensuite, ils promirent au ministre beaucoup d'or s'il se hâtait de faire parvenir cette nouvelle au roi afin qu'il fasse périr ces hommes.

Lorsque le ministre eut entendu parler ces calomnieux, il leur fixa un jour déterminé où ils apporteraient ce qu'ils avaient promis. Il pensait qu'il trouverait grand profit auprès du roi et que ce serait la grandeur de sa maison. Il entra donc chez le roi et lui dit: "Sache, ô roi, que Dieu, loué soit-il, te fait gouverner le royaume dans la justice. Il t'a soumis tes ennemis, et la paix est répandue dans le pays des Grecs tout entier. C'est pour cela que l'ennemi du bien nous jalouse. Il a suscité ces gens-là que tu as appelé pacificateurs, que tu as honorés et préférés aux autres officiers de ton royaume, alors, qu'ils méditent un stratagème pour parvenir à leur fin tout en simulant la paix tandis qu'ils sont révoltés dans leur coeur. Ils n'ont pas fait la paix dans les pays de Phrygie, mais ils les ont soulevés et révoltés plus encore, et ici ils tentent de détourner de ton obéissance un groupe d'autres personnes".

Lorsque le roi entendit ces paroles du ministre, son coeur en fut malade. Il ordonna qu'on arrêtât ces généraux et qu'on les mit en prison, comme si par là il se sauvait lui-même personnellement.

Une longue période se passa et l'on ne trouva aucune faute à leur rencontre, et l'on pensa qu'au bout d'un si long emprisonnement ils seraient libérés. Mais leur calomnieux pervers se rendirent compte qu'il ne leur serait fait aucun mal ni aucune peine et qu'ils seraient sauvés. Ils se rendirent donc chez le ministre, lui apportèrent l'or qu'ils lui avaient promis et lui demandèrent de s'employer à leur perte et de ne rien négliger pour les faire périr.

Le ministre rappela au roi ce qu'il lui avait rapporté à leur sujet, et tout brûlant de colère il lui dit: "Tu as oublié ces gens qui ont comploté de se révolter contre ton autorité, et tu les as laissés en vie jusqu'à maintenant. Il m'est parvenu qu'ils regrettent l'occasion manquée et ce qu'ils n'ont pu mener à bien. Beaucoup d'habitants de la ville sont avec eux".

Le roi, quant à lui était très miséricordieux, mais entendant parler son ministre, il s'imagina qu'il était sincère et donna l'ordre, sans autre examen, de décapiter les prisonniers dans la nuit. Le porteur de l'ordre royal alla trouver le bourreau de la prison: "Que les trois hommes soient mis à part à l'insu de leurs partisans ou de leurs compagnons. Puis tu les feras sortir de nuit, et tu leur trancheras la tête".

Pendant la durée de leur emprisonnement, l'amitié s'était établie entre eux et le geôlier. Lui, en entendant cette parole du messenger du roi, sut qu'ils avaient été calomniés auprès du roi et que c'est pour cela qu'il avait ordonné de les tuer injustement. Il en eut grande peine et fut fort embarrassé d'avoir à leur annoncer cet ordre néfaste. Il leur dit: "Mes Seigneurs, faites attention pour que le salut ne vous fasse pas défaut. Prenez garde à vous, de peur que cette nuit la mort ne vienne à vous subitement. Si seulement je ne vous avais pas connus et je n'avais pas eu à vous apprendre cette nouvelle! Ainsi vous allez subir la mort par l'épée".

Quand ceux-ci entendirent ces paroles et qu'ils seraient tués comme des brigands sans avoir commis aucune faute, et que le roi n'avait pas même examiné leur procès, ils se mirent à pleurer, à sangloter, à déchirer leurs vêtements et à s'arracher les cheveux. Désespérant du salut, ils s'approchèrent de la porte du Dieu Très Haut. Et tandis qu'ils suppliaient, invoquant la miséricorde du Dieu qui ne déçoit jamais qui a recours à Lui, il arriva que l'un d'entre eux se souvint du saint homme Nicolas, et comment il avait sauvé de la mort par l'épée ces innocents dans la ville de Myre. Ils appelèrent au secours avec insistance au nom de ce

Saint, vers le Dieu Très-Haut, pleurant et disant: "Saint de Dieu, Nicolas, bien que tu sois loin de nous, que notre demande soit proche de toi. Vite, sauve-nous de cette mort amère, car ton intercession est bienvenue auprès de Dieu. Tu vois, en esprit, que le temps presse et qu'il faut agir vite. Comme tu as entendu parler de la perte de ces trois hommes et tu les as sauvés, ainsi viens à notre secours et sauve-nous de la mort".

Ils multiplièrent leurs instances et leurs supplications au Saint pour qu'il les secoure et qu'il les sauve par son intervention et que le roi connaisse leur situation. Après avoir ainsi parlé, ils passèrent le reste de la nuit à penser à la manière dont se ferait leur salut.

Celui qui connaît les coeurs et pénètre les pensées les écouta et leur envoya son secours. Saint Nicolas vint au roi, de nuit, pendant son sommeil et lui dit: "Lève-toi rapidement et libère les trois prisonniers et sauve les de la male mort, car ce que l'on a rapporté à leur rencontre est un mensonge. Eloigne-toi du sang innocent. Si tu m'obéis, tu t'en trouveras bien. Si tu me désobéis, tu t'exposes à une grande affliction, et tu apprendras alors que l'obéissance à Dieu est grandement louable, car c'est Lui, loué soit-il, qui m'a mis route et m'a envoyé vers toi".

Quand le roi entendit cela, il dit: "Et qui es-tu, et comment es-tu entré ici?" Il dit: "Je suis Nicolas, évêque de Myre, qui est au pays de Lycie". Puis il disparut.

Le Saint alla chez le ministre en cette même nuit et lui dit: "Esprit corrompu, lève-toi et relâche les trois généraux dont tu as voulu la mort à cause de ton amour de l'argent. Tu t'es perdu toi-même par la parole mensongère que tu as rapportée au roi. Et si tu contreviens à mon ordre, je demanderai à mon Seigneur Jésus-Christ, le Grand Roi, de faire de toi la pâture des vers et de livrer ta maison au pillage, en échange du sang innocent dont j'ai parlé".

Le ministre lui répondit: "Et qui es-tu?" Il lui répondit: "Je suis Nicolas, évêque de la ville de Myre". Et il disparut sur le champ. Le ministre se réveilla et repassa en son esprit la vision. Alors qu'il réfléchissait, arriva un envoyé du roi qui lui fit part de ce que le roi avait vu. Le ministre lui raconta alors sa propre vision. Puis il se leva et se rendit auprès du roi. Ils se racontèrent mutuellement leur songe et s'étonnèrent beaucoup de ce qui était arrivé en une seule nuit. Alors le roi envoya tirer les généraux de la prison et les fit comparaître devant l'assemblée des notables et leur dit: "A quelle sorcellerie vous êtes-vous livrés? Vous nous avez envoyé des songes effrayants, terrifiants, qui nous menacent d'une lutte acharnée!"

Ils lui répondirent: "Nous ne savons rien de ce qui nous est décrit là". Et ils se demandaient l'un à l'autre par signes se l'un d'eux avait fait quelque chose comme cela.

Quand le roi vit leur constance, il eut pitié d'eux et leur ordonna de répondre. Leurs yeux se remplirent de larmes, et ils lui répondirent en pleurant: "Nous ne connaissons rien à la magie, et nous n'avons jamais rien pensé de mal contre ta royauté, pas une seule mauvaise pensée, comme Dieu nous en est témoin. Examine donc la chose de façon décisive, et s'il t'apparaît qu'il en va autrement n'aie pas pitié de nous, mais inflige nous la châtement suprême. Quant à nous, étant donné tout ce que nous avons conseillé au roi, nous nous attendions à chaque instant à recevoir vêtements d'honneur et récompenses.

En effet, lorsque t'est parvenue la nouvelle de l'affaire des gens de Phrygie, tu nous as choisis parmi tous tes soldats et tu nous as confié le soin de résister à tes ennemis, bien que nous n'en fussions pas dignes. Nous avons obéi à tes ordres et fait preuve de zèle et de sagesse avec l'aide de Dieu, tous nos compagnons en sont témoins. Lorsque Dieu nous eut aidés à obtenir ce que tu voulais, nous sommes revenus en ta présence, tu nous as pris à ton service et tu nous as montré tes faveurs, et à cause de cela un certain nombre de gens nous ont enviés. Maintenant, nous espérons la miséricorde du Dieu Très-Haut, et ta miséricorde, ô saint roi".

Alors l'âme du roi acquiesça à leur parole. Il craignit pour lui-même la réalisation de la vision qu'il avait eue. Il les regarda avec aménité et leur parla avec dou-

ceur, et leurs âmes reprirent vie. Ils exposèrent leur affaire et crièrent à voix forte: "O Notre Seigneur, Dieu de ton serviteur Saint Nicolas qui a sauvé trois hommes proches de la mort, sauve-nous, nous aussi, de la mort".

Lorsque le roi entendit cette parole, il leur dit: "Qui est ce Nicolas?" Alors ils lui firent connaître la vie de ce Saint, ses vertus, son aspect extérieur, et comment il avait sauvé ces trois hommes de la mort, et comment, eux aussi, quand ils désespéraient d'eux-mêmes, cette nuit-là, avaient imploré l'aide de Dieu, loué soit-il, et supplié ce Saint. En entendant leurs paroles, le roi se souvint du Saint et il le reconnut, car la vision qu'il avait eue se renouvela en son cœur. Alors il leur pardonna, leur fit grâce et leur dit: "Ce n'est pas moi qui vous accorde la vie sauve, mais celui que vous avez imploré, car il ne nous a pas laissés dormir à cause de vous. Allez le trouver maintenant et remerciez le pour nous et pour vous, et dites lui que nous avons exécuté son ordre. Qu'il ne nous menace plus maintenant que de sa prière".

Après ces paroles, il leur remit un évangélaire en or, un plateau en or incrusté de pierres précieuses et deux chandeliers en or. Il leur ordonna de porter cela à l'église de Saint Nicolas de Myre. Ils le prirent et partirent sur le champ trouver le Saint.

Lorsqu'ils furent arrivés auprès de lui, ils adorèrent Dieu, le remerciant de sa miséricorde et louant le Saint pour ce qu'il leur avait fait. Ensuite ils lui offrirent l'évangélaire, les chandeliers et le plateau que le roi avait envoyés avec eux, et la renommée de ce miracle se répandit dans tout le pays, et celle du Saint dans le monde entier. Que les prières de ce Père Evêque illustre nous gardent des ruses de l'ennemi mauvais et que ses bénédictions nous en préservent jusqu'à notre dernier soupir.

9. AUTRES MIRACLES ET MORT DU SAINT.

Un autre miracle. - Il arriva un jour à certain commerçants grande tribulation du fait des terreurs de la mer et de la violence du vent, au point qu'ils étaient près de faire naufrage et de périr. L'un d'eux avait entendu parler du Saint et l'appela à l'aide, et ses compagnons s'associèrent à l'invocation de son nom. Aussitôt il leur apparut sur le navire et leur dit: "N'ayez pas peur, je suis venu vous aider". Et il se mit à les encourager. C'était comme s'il marchait avec eux à côté du bateau, les aidant à la manoeuvre des cordages et des avirons. Sur ces entrefaites, les vents s'apaisèrent et tombèrent et ainsi furent-ils sauvés de ces calamités qui les encerclaient. Ils arrivèrent au port sains et saufs par la miséricorde de Dieu. Ils débarquèrent et s'enquérirent du lieu où se trouvait le Saint. On les conduisit vers lui et ils le trouvèrent au milieu des prêtres. Ils lui racontèrent ce qui leur était arrivé, et lui demandèrent sa bénédiction.

Quant à lui, il les exhorta et leur fit connaître que cet accident leur était arrivé à cause de leurs péchés. Qu'ils fassent pénitence, autrement il ne viendrait plus à leur aide en aucune circonstance. Il leur demanda d'être purs de l'adultère mortel. Eux, confessèrent leurs péchés et s'engagèrent à ne plus revenir à leurs fautes passées. Que ce Saint nous protège jusqu'à notre dernier soupir. Amen.

Divers miracles. - Un jour que le Saint était en prière, Notre Dame Marie lui apparut. Elle lui fit voir un emplacement et lui ordonna de construire là une église. Le Saint acheta le terrain à ses propriétaires et il y construisit une grande église.

L'un des maçons avait un fils atteint d'un ulcère dont il souffrait beaucoup. Saint Nicolas le guérit et chassa le démon qui le tourmentait. On lui amena aussi deux femmes malades et il les guérit. Et aussi beaucoup d'hommes, malades et possédés. Il les sauva des tourments des démons et les guérit. Il accorda des enfants à beaucoup de femmes stériles. Ce Saint était médecin des corps et des âmes, soulageant toute douleur. Il eut une longue et sainte vieillesse.

Récit de son départ. - Il fut frappé d'une courte maladie. Pendant ce temps il ne cessa de rendre à Dieu louange et action de grâces. Il guérit beaucoup de malades et de possédés, par ses prières, alors qu'il était lui-même dans l'état de malade. Lorsque son départ devint imminent, les anges spituels s'approchèrent de lui.

En voyant les anges venus pour prendre son âme pure, il se signa ainsi que tout son corps du signe de la Sainte Croix, puis il récita le psaume trente: "Sur Toi je me suis appuyé, Seigneur, sur moi pas de honte à jamais." Et en louant le Seigneur et en rendant gloire, il remit son esprit entre les mains du Seigneur, loué soit-il, le sixième jour du mois de décembre qui est le dixième du mois de kihak, et il passa à la vie éternelle et bienheureuse.

Son âme eut en héritage les tabernacles éternels dans la Jérusalem céleste où se trouve la joie que l'on ne peut décrire, le bonheur et la possession éternelle qui ne cesse pas et qui n'a pas de fin. Et ce Saint bienheureux devint un continuel intercesseur pour tous ceux qui tournent vers lui, et nous demandons au Seigneur miséricordieux à l'égard de sa créature de nous rendre fidèles à observer ses commandements et à garder ses paroles. Qu'il nous sauve aussi des tentations de l'ennemi jusqu'à notre dernier soupir, par l'intercession de ce Saint bienheureux, chaste et pur, élu depuis le sein de sa mère, Monseigneur l'Evêque Nicolas. Qu'il nous accorde un bel héritage avec lui au dernier jour. Amen.

10. MIRACLES OPÉRÉS DEPUIS SA MORT.

Voici quelques miracles manifestés par Saint Nicolas après ses funérailles. Qu'il intercède pour nous. Amen.

On dit que des gens d'un pays lointain voulurent visiter le tombeau de Saint Nicolas après ses funérailles, pour recevoir la bénédiction de cette tombe bonne, généreuse, efficace pour tous les maux. Ils embarquèrent donc sur un bateau. Au moment de partir, Satan vint à eux sous la forme d'une femme. Elle leur donna une ampoule en leur faisant croire qu'elle était pleine d'huile, et elle leur dit: "Je vous demande de prendre cette ampoule avec vous, et quand vous serez arrivés à la tombe du saint, vous en allumerez les lampes à ma place."

C'était une mauvaise ruse de la part du démon. Ils prirent donc l'ampoule et mirent à la voile. La deuxième nuit du voyage, Saint Nicolas apparut à l'un entre eux et lui dit: "Quand il fera jour, tu te lèveras et tu jetteras au fond de la mer l'ampoule suspecte et diabolique que vous avez avec vous." L'homme se leva de bon matin et en informa ses compagnons. Ils le crurent et jetèrent l'ampoule dans la mer, comme le Saint le leur avait ordonné.

Quand elle tomba dans la mer, il s'en éleva dans l'air une flamme de feu et une fumée puante, et l'écume de la mer jaillissait comme des étincelles enflammées. Tous les passagers du bateau eurent peur. Dans leur préoccupation à considérer ce phénomène, le bateau manqua de sombrer, mais l'aide de Dieu les secourut, par l'intercession de ce Saint. Alors ils surent que cette ampoule était pleine d'un maléfice de démon, et qu'il avait projeté de l'envoyer à l'église du Saint. Ils se réjouirent d'avoir été sauvés, et louèrent le Saint qui les avait bien dirigés dans cette affaire, avant d'arriver à l'église à laquelle était destinée cette ampoule. Que ce Saint Père Evêque illustre notre Père Nicolas, nous protège. Amen.

Parmi ses miracles. - Il y avait un homme agréable à Dieu depuis sa jeunesse. Il avait une grande confiance en saint Nicolas, ne cessant de demander son intercession. Il fit en son nom une icône précieuse qu'il portait avec lui partout où il allait, pour qu'elle le protège. Il arriva qu'il partit en voyage sur mer. Un grand vent s'abattit sur la mer, et quand ils furent près de la terre, ils ne pouvaient plus se diriger à cause de la violence des vents... Quelques uns d'entre eux montèrent dans le canot, dans l'intention d'atteindre le couvent, et parmi eux se trouvait cet homme. Mais la barque ne supporta pas la violence des vagues et s'enfonça avec eux au fond de la mer, et ceux-là descendirent au fond de la mer.

Mais notre homme n'appela à l'aide que par deux mots: "Saint de Dieu, Nicolas, au secours!" Tout de suite apparut Saint Nicolas. Il le couvrit de son omphorion et le rejeta au rivage sain et sauf. Il raconta à tout le monde ce que le saint avait fait pour lui, la promptitude avec laquelle il avait répondu et comment il l'avait sauvé de la noyade quand il avait appelé à son secours. Que son intercession soit toujours avec nous. Amen.

Encore l'un de ses miracles. - Un prêtre avait l'habitude de venir tous les ans au tombeau du Saint pour en recevoir la bénédiction, et prendre un peu de la corde qui en pendait, comme un objet béni qu'il emmenait chez lui pour le protéger, lui et sa famille. Un jour survint un groupe de barbares. Ils envahirent le village où habitait le prêtre. Ils prirent les habitants et les firent tous prisonniers, et ce prêtre avec eux. Lorsqu'ils les eurent conduits dans leur ville, ils les séparèrent en trois groupes. L'un devait être décapité, l'autre fouetté dans la prison, et le troisième vendu. Le prêtre faisait partie de ceux qui devaient être décapités. On les conduisit au lieu du supplice. Le prêtre était avec eux. Il vit comment il devait être frappé et eut grand peur, ne trouvant aucun moyen de salut.

Il implora l'aide de saint Nicolas, et tout de suite il le vit debout, à côté de lui, avec l'apparence qu'il avait sur l'icône. Il l'encourageait et fortifiait son cœur, et lui, saisi de stupeur ne pouvait parler. Il demandait au saint par signes de lui venir en aide. Celui-ci l'encourageait et lui faisait signe qu'il serait sauvé.

Quand le bourreau fut arrivé au prêtre, il lui ordonna de baisser la tête. Il la baissa en tournant les yeux vers le Saint. Ensuite le bourreau leva son épée pour l'abattre sur la nuque du prêtre, mais l'épée lui sauta des mains, à une grande distance. Il demeura stupéfait et prétendit que le prêtre était un sorcier. Celui-ci lui jura qu'il ne connaissait rien à la sorcellerie, ni à rien qui lui ressemblât, mais qu'il avait demandé l'intervention de Dieu par l'intercession d'un Saint nommé Nicolas. Le saint était tout près du prêtre, mais le bourreau ne l'avait pas vu à cause de son indignité. Lorsqu'il entendit mentionner le Saint, il le reconnut à cause de tout ce qu'il avait entendu dire de lui, aussi laissa-t-il le prêtre et les quatre autres prisonniers qui restaient avec lui. Il les fit sortir de ce lieu et les conduisit au pays des Grecs, saisi de crainte à l'intervention de Saint Nicolas. Qu'il nous bénisse et intercède pour nous. Amen.

Un autre miracle. - Il y avait un soldat dont le nom était Pierre. Il avait dans l'armée un grade élevé et avait fait voeu d'être moine, mais il tardait à accomplir son voeu. Il arriva qu'il fut détaché du gros de l'armée et envoyé faire la guerre en Syrie.

Les ennemis furent les plus forts, ils firent des prisonniers et lui avec eux. On les envoya dans la ville de Samara. Il fut traduit devant le chef de guerre et enchaîné. Celui-ci venait le visiter chaque jour. Il se mit à réfléchir en lui-même et à rejeter la faute sur sa propre personne en disant: "J'ai promis à Dieu de devenir moine et je n'ai pas accompli ma promesse". Il en conçut beaucoup de chagrin et fut accablé d'une grande tristesse.

Pourtant il supportait ce qui lui arrivait avec action de grâces. Au bout d'un long temps, il se souvint de Saint Nicolas et de ses miracles. Il dit: "Je sais bien, ô Saint de Dieu, que je ne suis pas digne d'être délivré, car souvent j'ai fait à Dieu

dit: "Ne sois pas surpris, frère, si je t'ai appelé par ton nom. Sache que Saint Nicolas est venu à moi cette nuit et m'a mis au courant de tout ce qui te concerne. Il m'a fait connaître ton nom, ta personne, et que tu es venu pour devenir moine".

Il lui rasa la tête, le bénit, et le fit moine. Et l'homme suivit dans la vie monastique une voie agréable à Dieu le restant des jours de sa vie. Que les prières de ce Père nous gardent tous et nous protègent des ruses des ennemis et des démons. Amen.

Un autre miracle. - Il y avait aussi un autre général, un chrétien dévôt de Saint Nicolas. Il partit pour quelque expédition et fut fait prisonniers par les "Mananiyya". Il pria longuement et invoqua l'intercession du grand Saint, l'évêque vénéré, Saint Nicolas. Celui-ci lui apparut, délia ses liens, le fit sortir de la prison de nuit, et le conduisit à l'extérieur de la ville. Puis il lui dit: "Dieu t'a sauvé de ta captivité, alors, écoute moi: Va trouver le Pape Nicolas, à Rome, demande lui de te faire moine, et Dieu te viendra en aide dans toutes tes affaires". Puis il disparut.

Le général partit à l'instant jusqu'à ce qu'il arrive à Rome. Il entra à l'église et se présenta au Pape. Il lui fit savoir que Saint Nicolas l'avait envoyé vers lui et il se prosterna devant lui. Le Pape le releva et lui dit que le Saint lui avait fait connaître cela avant sa venue. Puis il lui rasa la tête et en fit un moine. Cet homme combattit le bon combat, accomplit sa course et marcha vers le Seigneur, réussissant dans ses bonnes oeuvres, agréable à Dieu. Cette réussite, il obtint par les prières de ce Saint vénérable, ce prêtre fidèle et grand, l'évêque illustre, le Saint Nicolas. Que son intercession soit avec nous et que sa bénédiction nous accompagne. Amen.

Un autre miracle. - Il y avait encore un homme de Constantinople se rendant par mer en une ville quelconque. Un violent ouragan s'éleva sur la mer, au point que les planches du bateau se disloquèrent. L'homme saisit l'une des planches, mais par suite de la violence des vagues et de leur agitation, il ne put s'y agripper. Il l'abandonna et s'enfonça dans l'abîme en appelant au secours: "O Saint Nicolas, aide-moi!" L'homme fut enlevé dans les airs jusqu'à l'intérieur de sa maison, alors qu'il criait: Saint Nicolas, aide-moi. Les voisins entendirent ses cris de dedans la maison. Ils s'étonnèrent de le voir revenu du bateau et se demandaient comment il était entré dans une maison aux portes fermées, et quelle était la cause de ses cris. Ils vinrent donc le voir et s'enquérir de ses nouvelles. Ils trouvèrent la porte fermée et se mirent d'accord pour l'ouvrir. Quand ils l'eurent ouverte, ils pénétrèrent jusqu'à l'homme et lui demandèrent: "Comment vas-tu?" Il leur dit: "Et vous, qui êtes-vous?" Ils pensèrent que c'était Tousous. Ils allumèrent une lampe, car il faisait nuit. Lorsqu'il les eut reconnus, il leur dit: "Où suis-je?" Ils lui répondirent: "Tu es chez toi!" Et ils lui demandèrent de leur raconter ce qui s'était passé en vérité. Il leur répondit: "Je sais que lorsque le bateau s'est disloqué par suite de la violence de l'ouragan et de l'agitation des vagues, je me suis accroché à l'une de ses planches. A cause de l'agitation des vagues et des vents, je n'ai pu m'y agripper et je me suis enfoncé au fond de la mer en criant: «Saint de Dieu, Nicolas, aide moi!». Et je ne sais pas comment je suis entré ici". Ses vêtements étaient ruisselants d'eau. Ils s'en émerveillèrent et glorifièrent Dieu en lui rendant grâce en ses Saints, lui qui exauce celui qui crie vers lui par leurs prières, leurs intercessions et leurs demandes agréées de leur Dieu. Que les prières de ce Saint Nicolas nous sauvent de nos épreuves et nous obtiennent le pardon de nos péchés.

Un autre miracle. - Un homme avait l'habitude de célébrer la fête de Saint Nicolas. Quand vint le jour de la fête, son fils et d'autres jeunes gens arrivèrent pour célébrer la fête. L'homme et sa femme restèrent préparer ce qu'il fallait pour cela. Une bande de païens survint. Ils firent un grand nombre de prisonniers, et parmi eux le jeune garçon, son fils. Ses parents en furent extrêmement affligés, inconsolables, et ils furent très malheureux le jour de la fête.

Quant à cette bande, ils emmenèrent leurs prisonniers à l'ouest, et présentèrent le garçon au roi, car il était beau. Celui-ci s'en réjouit et en fit l'un de ses pages. Et ses parents demeurèrent affligés, en larmes, à cause de lui.

Un an après, ce fut de nouveau la fête du Saint. L'homme s'en préoccupa, mais sa femme pleurait toujours et son chagrin ne s'apaisait pas. Son mari lui dit: "A quoi bon pleurer? Viens maintenant avec foi vers Saint Nicolas, car je sais que sans aucun doute il nous obtiendra consolation pour notre fils".

L'homme persuada sa femme par cette parole. Ensuite, ils préparèrent ce qu'il fallait pour la fête, de bon coeur et avec grande joie. Le soir venu, ils firent venir les gens dans leur maison. Ils leur présentèrent ce qu'ils avaient préparé à manger, et ils étaient heureux. Leurs invités les consolèrent, leur représentant le mérite de leur fils, et ils demandèrent l'intercession de Saint Nicolas.

Soudain, les chiens se mirent à aboyer avec grande hargne. Tous ceux qui étaient dans la maison s'imaginèrent que les ennemis les attaquaient. Ils éteignèrent les lampes et le maître de maison s'appuya contre le mur pour observer la cause de l'aboiement des chiens. Et il vit son fils Basile tenant à la main une coupe remplie de vin debout au milieu de la cour de la maison. Son père fut dans l'étonnement et pensa qu'il voyait un fantôme. Puis il revint à lui et l'appela: "Tu es mon fils Basile?"

Il répondit: "Oui mon père, je suis celui qu'avaient enlevé les gens de l'ouest". Il lui dit: "Comment as-tu été pris, et par quelle ruse t'es-tu sauvé?" Le garçon lui répondit: "A l'instant, j'étais debout devant le roi de Crète et je lui servais à boire ainsi qu'à ses commensaux. Lorsque j'eus rempli la coupe, je tendis la main pour la lui donner, et voici qu'une grande force m'a arraché de devant eux, et la coupe est encore là dans ma main comme tu le vois, et je voyais Saint Nicolas avec moi, m'encourageant et me tenant compagnie, jusqu'à ce que je parvienne jusqu'ici.

Son père fut saisi de crainte. Il le conduisit en présence de sa mère à qui il dit: "Vois la puissance de Saint Nicolas notre protecteur, vois comment il nous a rendu notre fils". Leur joie en fut encore plus grande en ce jour. Et quant à ceux qui étaient rassemblés là, lorsqu'ils virent ce miracle, ils louèrent Dieu dans la joie et l'allégresse, ils célébrèrent toute la fête, et chacun d'entre eux sut que celui qui avait transporté le prophète Habacuc du pays de Juda jusqu'à Babilone auprès de Daniel dans la fosse aux lions était celui qui avait transporté ce jeune homme et avait accompli ce miracle et cette merveille étonnante par les prières de ce Saint Nicolas. Qu'il nous protège et nous bénisse jusqu'à notre dernier soupir. Amen.

Un autre miracle.- Il y avait, dans un village, un pauvre homme. Il vénait beaucoup le nom de Saint Nicolas. Il conservait tout ce qu'il gagnait au long de l'année par son travail pour célébrer avec cela la fête du Saint. Il avait décidé en lui-même d'en célébrer la fête le jour de la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. A un certain moment, il fut pris, emmené prisonnier, enchaîné et jeté dans une prison de Crète.

Alors qu'il était déjà emprisonné depuis longtemps, vint le moment où il avait l'habitude de célébrer la mémoire du Saint. Il restait à s'affliger, à pleurer, à s'en prendre au Saint en disant: "O Saint de Dieu! Je pensais que tu m'aurais sauvé de toutes mes peines. Où sont maintenant tes grandes merveilles? Où est ton immense puissance? Toute ma soumission à toi est partie comme un songe et ne m'a servi à rien! Mais ceci m'est arrivé à cause de mes nombreux péchés et de mes mauvaises actions incessantes. Je ne suis pas digne que tu me viennes en aide. Et maintenant, me voici enchaîné, en cette nuit où je me réjouissais en ton souvenir. Vers qui me tourner si tu ne me viens pas toi-même en aide?"

L'intensité de son chagrin et de ses pleurs le fit défaillir et il s'endormit. Alors accourut le Saint, prompt à la réponse, secourable à celui qui l'invoque. Il défit ses chaînes et ses liens et l'emporta dans les airs et le déposa sur le sentier de la colline d'où l'on monte à l'église du Saint.

L'homme se réveilla de son sommeil. Il entendait la voix de voyageurs condui-

sant leurs montures. Il pensa qu'il était en prison, comme d'habitude. Il se leva et s'aperçut qu'il était libre. Il commença à marcher à droite et à gauche, effrayé, étonné, disant aux passants: "Qui êtes-vous?" et: "Où sommes-nous?" Ils pensèrent que c'était un insensé et se moquèrent de lui. Et lorsqu'il éleva ses cris en demandant quel était ce lieu, on lui dit: "Mon pauvre ami, tu es à l'église de Saint Nicolas!" Il se mit alors à crier: "Cette nuit même j'étais prisonnier en Crète, et vous me dites que je suis à l'église de Saint Nicolas?"

Ceux qui l'entendirent s'étonnèrent, ils s'émerveillèrent. C'est alors que s'éclaircit l'esprit de l'homme. Il revint à lui et reconnut à la voix des gens qu'il était à Rome. Il distingua le lieu où il était, il le reconnut et se dépêcha d'aller chez lui. Il trouva sa famille pleurant sur sa captivité. Il leur raconta son histoire, puis il s'appliqua à célébrer la fête de Saint Nicolas, comme d'habitude. Il célébra avec sa famille une grande fête, joyeuse, splendide, et l'on répandit la renommée de ce miracle que le Seigneur leur avait accordé de la part du vénéré Saint Nicolas.

Quant aux miracles que le Seigneur a accompli par la main de ce père magnanime, de ce prêtre vénérable et généreux, aucun être humain ne peut en décrire une petite partie ni en exposer si peu soit-il! Il nous faut donc lui demander et le supplier au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ qui lui a accordé cette puissance merveilleuse, d'intercéder pour nous devant son trône pour qu'il nous sauve de l'astuce de démon et de ses troupes, des accidents de ce monde et de ses vicissitudes, et qu'il nous assiste en toutes nos affaires spirituelles et sensibles, et qu'il garde tout le peuple chrétien orthodoxe parmi les baptisés, ceux qui sont là et qui écoutent cette vénérable histoire, et ceux qui sont absents.

Qu'il bénisse les extrémités de la terre, qu'il fasse monter vers nous les eaux des mers, qu'il fasse pousser les fruits et croître les semences, et qu'il fasse baisser les prix. Qu'il nous garde des artifices des méchants, et qu'il nous fasse habiter le doux paradis où se trouve la demeure des saints et des justes. Qu'il fasse que nous entendions la voix joyeuse nous disant: "Venez à moi, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé avant la création du monde et des siècles", par l'intercession de celle à qui appartient toute intercession, celle qui est agréable à son Fils, par la demande et l'intercession de celle à qui appartient l'honneur, la beauté, la pureté, la vénération, la douceur, la Mère dont la puissance est grande dans les cieux et sur la terre par sa conception et son allaitement, celle qui a reçu l'Annonce de la part du Prince des Anges, et a répondu en acquiesçant à ce qui lui était dit et en obéissant, Notre Dame la Vierge Marie, et aussi par l'intercession de Saint Marc, l'Évangéliste, l'Apôtre, et par l'intercession de ce Saint Evêque Nicolas que nous fêtons aujourd'hui, et par les prières de tous ceux de la race d'Adam qui sont agréables à Dieu, maintenant, toujours, et dans les siècles des siècles et l'éternité des éternités. Amen.

**Disons tous Kyrie eleison
Louange à Dieu, toujours,
éternellement. Amen
Amen.**

LIBRI SU S. NICOLA

- PP. DOMENICANI,
S. Nicola. Libro di preghiere, Bari 1981, pp.192, L. 2.500.
- ARMANDO (P. Bezzeccheri)
La Basilica di S. Nicola a Myra, Bari 1964, pp. 19, L. 500.
- BADUDRI F.
La cripta di S. Nicola a Bari nei suoi alti valori di storia e di arte, Bari 1963, pp. 23, L. 500.
- BADUDRI F.
San Nicoladi Bari e il suo Patronato sul mare nella storia e nel folklore internazionale, Bari 1964, pp. 23, L. 500.
- BERARDI N.
Una corona di francobolli per S. Nicola, Bari 1963, pp. 16, L. 500.
- CIOFFARI G.
La leggenda di Kiev (sulla traslazione di S. Nicola da Myra a Bari), Bari 1980, L. 5.000.
- CONTE G.
Tipologia e varietà dei vetri della Manna di S. Nicola, Galatina 1967, pp. 239, L. 10.000.
- FORTUNATI V.
La Basilica di S. Nicola (Guida illustrata a colori), 31x24, Estratto dal "Resto del Carlino" (Bologna), 2. ediz., disponibile in italiano, tedesco, inglese e francese, 31x24, pp. 32, L. 2.000.
- PASCAZIO N.
Tre lustri di attività dei PP. Domenicani subentrati, nel 1951, al glorioso secolare Capitolo nicolaiano, Bari 1967, pp. 16, L. 500.
- SALIANI E.
S. Nicola. Storia e leggende narrate a ragazzi e non, Bari 1975, L. 3000 (ri-legato L. 3.500).
- SCHETTINI F.
La Basilica di S. Nicola (Studio storico artistico), Bari 1967, pp. 200, L. 10.000.
- SCOGNAMIGLIO, P.Pio
La Manna di S. Nicola nella storia, nell'arte e nella scienza, Bari, S.T.E.B., 1925, pp. 120, L. 5.000.

IN PREPARAZIONE:

- CIOFFARI G.
- *S. Nicola. Fiabe e leggende russe.*
- *S. Nicola di Zarajsk. La tragedia del popolo russo sconfitto (1237) dai Tartari* (traduzione dai codici originali anticorussi).

AVVERTENZA:

Tutti i libri possono essere acquistati anche usando il nostro CCP n. 13972708.

بالتسليم والطاعة موقنين العديك البتوك وما ري
موقنين الاجيال الرشول وشفاعته هذ القديس
الاستشف نيقولاوس الذي نعبدك اليوم
وصلوات جميع نزارضوا اليك من ذرية آدم
الان وكل اوان والهدو الدهر نروا بيد الابديين
يقولنا اجمعين كيريا بالصوت
والسبح لله دائما
امين
امين


BOLLETTINO DI SANZA RICOLTA

Direttore responsabile: P. Gerardo Cioffari. - Nel comitato di redazione: P. Mannes Oncone e P. Enrico Sallani. - Collaboratori scientifici: Prof. P. Corsi, P. D. Bova, P. S. Manna, P. R. Scognamiglio, N. Milella. - Collaboratori artistici: Claudia Germano, P. E. Sallani, Prof. Tonino Bux ed Elio Sciacovelli. - Associato all'USPI. - Con approvaz. eccl. e dell'Ordine - Autorizzazione del Trib. di Bari n. 79 del 18.6.1952. - C.C.P. n. 13972708 - Pia Unione Primaria - Patrocinio S. Nicola - Basilica Pontificia S. Nicola - 70122 B A R I -

ANNO XXX - N. 12, dicembre 1981 Sped. in abb. post. gr. III (70%)

